

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 25 OCTOBRE 1897 No. 7

ANNALES
 † DE LA †
BONNE STE-ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
 NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
 Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
 St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
 et le Vicariat Apostolique de Pontiac.


SOMMAIRE :

Le Rosaire. — Préservés d'une inondation. — Une famille aimée de Sainte-Anne. — Une opération évitée. — Malade depuis 40 ans, guéri. — Le psaume de la vie, (poésie). — Faveurs remarquables. — Actions de Grâces. — Dons à Sainte-Anne, etc.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

Cette page est réservée pour les annonces
de la 

==== CIE DES ====

Medecines Brevetees

DU—DR. J. A. GARNEAU

à savoir :———

LA CATARRHINA, pour le traitement
du Rhume de Cerveau, du Catarrhe Nasal,
le Mal de Gorge, le Mal de Dents et le
Mal d'Oreilles.

SEL HYGIÉNIQUE, pour le traitement
des Maladies du Foie, la Dyspepsie, la Cons-
tipation, les Etourdissements, etc.

LE PASTORINI, cet onguent est em-
ployé pour le traitement des Plaies de toute
nature, les Maladies de la Peau. les Blessures
de toutes espèces, etc.

Nous ne faisons aucune réclame quelconque pour nos
médicaments, ils se recommandent eux-mêmes par leur
effet prompt et certain.

Un remède qui se vend à force de réclames, vaut
généralement peu de chose ; lecteurs prenez ceci en note.

.....LA CIE DES.....

....MEDECINES BREVETEES....

DU DR. J. A. GARNEAU, QUEBEC

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE-ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. O.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement: 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis: frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LE ROSAIRE

1o *C'est une dévotion utile*

.....Quand vous êtes au Saint Rosaire et que vous y faite votre devoir, vous acquérez de grands trésors, spirituels, mille fois plus précieux que toutes les mines des Indes; vous gagnez indulgence plénière, le jour où vous vous y enrôlez, indulgence plénière à l'heure de votre mort, en disant: *Jésus Marie*, ou de bouche ou de cœur, indulgence quand vous assistez à la messe du Saint-Rosaire, ou à la procession qui se fait les premiers dimanches et les fêtes de Notre-Dame, indulgence qui va jusqu'au purgatoire, car vous y pouvez faire écrire vos parents et amis défunts, en disant le chapelet pour eux (sans vous y obliger), vous les soulagez en leurs peines et vous gagnez le secours d'une infinité de prières qui se font en toute l'église. Cette confrérie est établie par tout le monde, et quand vous y êtes associé, vous² êtes participants de toutes les dévo-

tions qui s'y font. Pendant que vous êtes couché en votre lit, un bon religieux dit son Rosaire à Paris; il le dit pour lui et pour vous. Une bonne sœur dit son chapelet à Rome; elle le dit, pour elle et pour vous. Si vous y faites votre devoir vous gagnez les bonnes grâces de la Sainte Vierge; croyez moi, on ne s'en repent pas à l'heure de la mort, nous le savons par expérience, on le voit tous les jours.

Il n'est rien qui console si fort une âme chrétienne quand elle est au lit de la mort que de se souvenir qu'elle a été bien dévote à la Sainte Vierge, qu'elle a fait son devoir au Rosaire, qu'elle a dit souvent et dévotement son chapelet, qu'elle s'est confessée et a communie les premiers dimanches des mois; l'âme connaît alors par expérience qu'il n'y a personne si puissante au monde pour la tenir à couvert et la défendre des hostilités de l'esprit malin que la Mère de Dieu, et il n'est rien de si aisé que de faire ce gain.

2o C'est une dévotion facile

Car quant au temporel, il ne vous coûtera rien; on ne vous demande pas votre argent, on demande votre âme et votre salut: on reçoit en cette confrérie aussi bien le plus pauvre que le plus riche, sans exiger un denier; et quant au spirituel, vous ne prenez point de charge, vous ne vous obligez à rien, tout y est libre et volontaire. Ou vous y ferez votre devoir ou non; si vous y faites votre devoir, vous gagnerez ce que j'ai dit; si vous n'y faites rien, vous ne gagnerez rien, mais vous n'offenserez pas Dieu, parce que vous ne vous obligez à rien, et le devoir n'est pas difficile; car il n'y a qu'à dire toutes les semaines une fois son Rosaire, c'est-à-dire trois chapelets composés de cinq ou six dizaines, et vous les pouvez dire tous trois chaque dimanche pour toute la semaine, ou bien les diviser et en dire chaque jour deux ou trois dizaines, et puis assister à la messe du Rosaire et à la procession les premiers dimanches du mois et des fêtes de la Sainte Vierge quand vous aurez le loisir, et vous confesser et communier en ces jours quand vous voudrez gagner

une plus grande indulgence ; mais le tout sans obligation, vous seriez donc bien négligent de votre salut, bien ennemi de vous-même, si vous refusiez une grâce si avantageuse, qui ne vous coûtera rien et qui ne vous impose aucune charge. Je vous conseille de l'embrasser avec grande affection.

(LE JEUNE, SERM.)

PRÉSERVÉS D'UNE INONDATION.

On nous communique le fait suivant que nous publions, à la gloire de la Bonne Ste-Anne :

Je suis heureuse de pouvoir encore une fois me rendre auprès de la Bonne Ste-Anne pour la remercier de la touchante protection qu'elle nous a manifestée, en nous préservant de graves dangers.

Le quatre juillet, notre ville (Duluth) subissait de grands dégâts causée par la crue des eaux dont les pluies continuelles du printemps ont été cause.

Plusieurs ruisseaux traversent la ville, et deviennent souvent très gros. Au milieu d'un parc magnifique se trouve notre maison ; le terrain nous appartient, et il est traversé par un de ces cours d'eau qui prend sa source d'un lac situé à quelque distance, et qui tombe, près de notre demeure, sous forme de chute, pour aller se perdre ensuite dans la baie au fond du lac Supérieur.

Dans la nuit du quatre, une pluie torrentielle accompagnée d'éclairs et de tonnerre s'abattit sur la ville. Toute la nuit, je fus tenue éveillée, par les efforts de la tempête. J'étais loin de me douter cependant du désastre causé par l'eau, qui, se gonflant sur son lit, sortait de ses rives, inondait les environs et passait rapide comme l'éclair en déracinant les arbres, et en brisant tout dans sa course.

Bien tard, la veille, mon mari avait travaillé notre terrain, dans le but de mettre une barrière, à la violence du courant. Vers quatre heures du matin, il me vint à la pensée de regarder à ma fenêtre, et je vis

avec effroi, que l'eau était sur le point de détruire entièrement le travail du soir. Sans songer au désastre causé plus haut dans toutes les parties de la ville, un secret pressentiment me poussa à m'habiller; je pris plusieurs images de la Bonne Ste-Anne et m'en allai les placer à l'entrée de notre pont, à différents endroits, au hasard, sur les points vers lesquels me portait mon inspiration; puis, je courus éveiller un voisin pour lui demander de téléphoner à la ville. C'est alors que j'appris les ravages qu'avaient faits les eaux: deux ponts, l'un en pierre et l'autre en fer, avaient été emportés, et leurs débris, mêlés à la terre, et aux arbres déracinés, passaient sur notre terrain, entourant notre demeure comme dans un cercle; le danger était maintenant chez nous. Tous ces débris s'accumulaient près du pont, et celui-ci, trop étroit pour laisser s'écouler le tout, menaçait à tout instant de céder sous la violence de la pression, et nous causer des torts considérables.

Mon mari, aidé de ses enfants travaillait de toutes ses forces pour empêcher l'accumulation des débris. Et pendant que le trop plein du ruisseau, passait sur notre terre, avec le plus de violence, j'étais presque de sang-froid, tant ma confiance envers la Bonne Sainte-Anne, et la très Sainte-Vierge était grande. Trois cierges brûlaient dans la maison en leur honneur. Les images de la grande Sainte déposées à différents endroits sur notre lot me rassuraient, et je suis convaincue que je lui dois ce bienfait insigne: d'avoir formé un courant nouveau qui a sauvé notre pont, et qui a passé sur notre lot sans trop le ravager, puisque, le danger disparu, j'ai retrouvé, mes petites plantes, mes fleurs et mon rosier, avec d'autres fleurs sauvages qui s'y trouvaient avant.

Je n'avais pas fait la promesse d'aller remercier la Bonne Sainte-Anne à son sanctuaire de Beaupré, car je ne pensais pas pouvoir faire un si long voyage. Mais puisqu'elle m'en a donné les moyens, c'est avec un cœur débordant de reconnaissance que je suis venue la remercier de ses bienfaits.

(ABONNÉE).

UNE FAMILLE AIMÉE DE SAINTE ANNE

St-Albert, (Alta), N. W. T.

M. le Directeur des Annales,

Je serais la plus ingrate des femmes si je ne rendais pas à la Bonne sainte Anne la reconnaissance due à la protection toute puissante qu'elle n'a cessé de montrer à ma famille. Voici deux faits entr'autres qui l'attestent :

A l'automne de 1895, le feu des prairies continuant ses ravages allait envahir nos dépendances. J'étais seule à la maison avec un jeune enfant, et le fléau dévastateur, précédé de milliers d'étincelles, s'avavançait en roulant sur l'herbe, les buissons et les bois ses gerbes impitoyables. Affolée par la terreur, je ne savais ou diriger mes pas, lorsque la Bonne sainte Anne me vint subitement à la pensée ; je pris son image, et me précipitant au dehors, je la plaçai sur les piquets de clôture, en lui promettant de faire connaître cette grande grâce si le feu préservait nos bâtisses. Je fus exaucée d'une manière inespérée ; sur le point d'arriver à la clôture, le terrible élément s'arrêta dans sa course, prit une autre direction, et me laissa, frappée d'étonnement et d'admiration, pour aller porter ses ravages ailleurs. Je tombai à genoux, et rendis grâces au ciel. Malheureusement, je négligeai de publier un si grand bienfait, tant est grand le mal des ingrats ! Il me fallait une autre épreuve et une grâce non moins grande pour me porter à cet acte de reconnaissance.

Au mois de mai dernier, mon fils Arthur, âgé de 13 ans, était dans un champ monté sur un énorme rouleau, en train de niveler la terre. Tout à coup, ses chevaux prirent peur et s'élancèrent d'un bond en avant. L'enfant précipité de son siège, tomba. Les pieds se prirent entre le cadre du rouleau, et son corps lancé en arrière, il fut, sous mes yeux, traîné à quelque distance. Qu'on juge de la terrible position dans laquelle il était placé. Quand il fut possible de

maîtriser les bêtes affolées, le pauvre petit fut relevé sans connaissance, ses pieds étaient horriblement écrasés. Je le transportai à la maison, et le soignai de mon mieux, mais au bout de trois jours, les plaies de la jambe et du pied droit étaient si graves et si alarmantes, qu'il m'a fallu conduire ce pauvre enfant à l'hôpital d'Edmonston, situé à trente cinq milles d'ici. Les médecins de l'endroit après quelques jours jugèrent, en consultation, que l'amputation était urgente. Dans ma grande douleur, la Bonne sainte Anne me vint à la pensée, et me rappelant les bienfaits déjà accordés, je ne plaçai plus mon espoir qu'en Elle. Je ramenai mon enfant chez moi, et nous nous mîmes en prières ; Cette fois encore je fus entendue et exaucée. Et quoique son pied soit quelque peu dévié, il n'en marche pas moins bien et sa santé aujourd'hui est meilleure encore qu'elle ne l'était avant ce triste accident. Gloire en soit rendue à la Bonne sainte Anne qu'il m'est impossible d'oublier désormais.

DAME N. B.

UNE OPERATION EVITEE

Depuis quelques années, l'aîné de mes fils ressentait dans le genou de grandes douleurs ; après avoir eu recours à plusieurs charlatans, comme c'est malheureusement l'habitude en de trop nombreux cas ; s'être servi de toutes sortes de remède, le mal prenait sans cesse de nouvelles forces ; de sorte qu'en mai 1894, il fallut consulter le médecin de la famille, qui, après examen, déclara le cas très grave. " Vous feriez mieux d'aller consulter un des chirurgiens de l'hôpital, nous dit-il ; ils sont plus en état que moi de répondre là-dessus." Un autre médecin donna la même réponse ; il fallut donc transporter le malade à Québec.

Là, on fit l'examen requis. " C'est un mauvais genou, répondit le médecin en chef de l'hôpital, c'est une sérieuse opération que le patient doit subir ; sous la rotule existe une tumeur qu'il faut enlever." Je fus effrayé à ces paroles. " Que pourrait devenir ce cas-là "

lui demandai-je⁷ dans le mois de juin, à la veille des grandes chaleurs? — Il peut conduire à l'amputation de la jambe, dit le célèbre chirurgien.

Il est bien difficile de se soumettre à de telles décisions, même lorsqu'elles proviennent de la science la plus éclairée, quand, tous les jours on voit tant de malades, d'infirmes de toutes sortes, recouvrer la santé, guéris de leurs infirmités et conserver leurs membres voués à l'amputation, grâce à la Bonne Sainte Anne de Beaupré si célèbre à juste titre. Abandonnant médecins et remèdes, toute la famille et moi, nous nous tournâmes vers la grande sainte, implorant avec confiance son secours, et lui promettant un pèlerinage à son sanctuaire et la publication de ce bienfait, si elle entendait nos prières.

Cette bonne Mère n'exauce pas toujours sur le champ nos demandes. Elle veut des preuves de confiance et d'amour, et nous avons l'une et l'autre de ces deux vertus. Le premier voyage que fit mon enfant, il marchait des plus misérablement appuyé sur deux bâtons. La Bonne sainte commença par lui enlever toutes douleurs dans la jambe; c'était un insigne bienfait et notre foi prit une nouvelle vigueur. En 1895, au pèlerinage de la paroisse, il put laisser un de ses bâtons à la balustrade de la basilique, le mal s'en allait peu à peu. Mais c'est à la suite de celui de 1896, qu'il se mit à oublier de temps à autre l'unique bâton dont il se servait. En décembre de la même année, il l'abandonna pour n'en plus s'en servir. Il est maintenant parfaitement bien; sans doute, cette jambe est raide, mais la Bonne sainte Anne, nous a sauvé d'une opération, qui aurait conduit au même résultat, et peut-être à l'amputation ou à la mort.

O Bonne sainte Anne, soyez bénie! Ne permettez point que je perde le souvenir de vos bienfaits; toujours je vous louerai et dirai à tous votre inaltérable bonté.

P. L. (Beauport).

UN MALADE DEPUIS 40 ANS GUÉRI

Un citoyen de Richemond désire témoigner sa reconnaissance à la Bonne sainte Anne en publiant sa guérison toute miraculeuse qu'il attribue à cette grande Sainte. Voici son récit :

Affligé d'une dyspepsie chronique pendant quarante ans, qui ne me laissait point de répit, obligé de me priver de nourriture à cause des douleurs atroces que j'endurais, épuisé par le manque de sommeil, car à certains moments, il m'était impossible de me tenir couché, j'en étais à croire que cette maladie me conduirait au tombeau. J'eus donc recours à la Bonne sainte Anne. Le 17 juillet 1894, en proie aux plus vives souffrances, j'approchai de la Table Sainte ; mais après avoir reçu la sainte Hostie je fus contraint d'aller boire de l'eau de la source pour l'avalier. Deux ou trois minutes avant la vénération de la sainte relique, il se fit un travail dans l'intérieur de l'estomac qui me donna un grand soulagement. Le matin du 26 juillet, fête de la Bonne sainte Anne, à la suite d'un grand malaise dans l'estomac, je fus délivré de toutes douleurs. Dès ce moment j'étais complètement guéri, et depuis trois ans je n'ai pas ressenti l'ombre du mal qui m'a tant fait souffrir. Impossible de ne pas reconnaître la mystérieuse interversion du ciel. Aussi, ma reconnaissance est-elle sans bornes, et jamais je n'oublierai la Bonne sainte Anne.

LE PSAUME DE LA VIE

Ah ! ne dites donc plus que la vie est un rêve,
Une ombre qui s'enfuit et flotte sous nos pas ;
C'est le temps de la lutte, et si rien ne s'achève,
L'éternel avenir a son germe ici-bas.

La vie est un combat, la vie est une arène,
Où le devoir grandit du triomphe obtenu ;
C'est le sentier qui monte et, pas à pas, nous mène
Aux sommets d'où la vue embrasse l'inconnu.

Ame !...souffle divin, captive frémissante,
Toi dont l'aile meurtrie usera sa prison,
Celui qui t'a créée immortelle et vivante
Te fit libre et t'ouvrit un immense horizon.

Pour l'homme, né de Dieu, rayon de sa pensée,
Le repos, c'est l'oubli ; le sommeil, c'est la mort ;
Souviens-toi, fils du ciel, qu'immortelle et glacée,
La tombe est un passage, elle n'est pas un port.

Marche, et que chaque jour te trouve à son aurore
Plus près du but sacré, le flambeau dans la main.
Agis, le temps est court, il se hâte et dévore
Ce qui n'est pas réel, immortel et divin.

Que jamais le regret, la crainte ou l'espérance,
La joie ou la douleur ne retardent tes pas.
N'entends-tu pas ton cœur qui bat dans le silence ?
Marche ! il n'est rien pour lui d'assez grand ici-bas.

Que ton pied sur le sol laisse une noble empreinte,
Et peut-être, suivant tes sentiers après toi,
Quelque esprit agité par le doute ou la crainte
Retrouvera l'espoir, le courage et la foi.

Laisse au vague avenir ses lointaines promesses,
Au stérile passé son souvenir d'adieu ;
Bannis les rêves d'or et les molles tristesses ;
Le présent est à toi, mais le reste est à Dieu.

A Dieu ce passé mort qu'il repare et pardonne,
A Dieu cet avenir que Lui seul a scruté ;
A nous, l'heure qui fuit aussitôt qu'elle sonne,
Mais qui contient l'éternité !.....

(Traduit de Longfellow.)

(ANN. DE ST-JOSEPH.)

FAVEURS REMARQUABLES

Dix-huit ans loin du foyer.

Il y eut dix-huit ans en juin dernier que notre père disparut du milieu de sa famille. De lui point de nouvelles durant cet intervalle, et notre mère avec tous ses enfants ne cessait de demander au bon Dieu par les plus ferventes prières de le ramener parmi les siens. Le printemps dernier il me vint à la pensée de confier à la Bonne sainte Anne le soin de cette affaire. Il me semblait que si nos vœux devaient être entendus ce serait par son intermédiaire. Je la priai donc avec toute la ferveur dont sont capables de pauvres orphelins dans de telles situations, et lui demandai de nous obtenir la grâce que notre cher père vint du moins mourir dans sa demeure entouré de sa femme et de ses enfants. Monsieur L., son gendre apprit par accident quelque temps après, que le pauvre exilé était à New-York malade dans un hôpital. Il partit sur le champ pour le ramener à son foyer. J'allai me jeter au pied de la Statue de sainte Anne, avec ma mère la priant de bénir ce long voyage. M. L. arrive à l'hôpital demande à voir le malade et se fait conduire à son lit. Hélas ! le pauvre homme était là cloué depuis deux ans, et attendant la mort de jour en jour. Il venait de recevoir les derniers Sacrements. En apercevant son gendre, mue par une force irrésistible, il se trouve debout, se jette dans ses bras et s'écrie : — "Je pars avec vous, je veux revoir ma famille". — Les bonnes sœurs ne voulaient pas le laisser partir, elles le trouvaient trop en danger. — "Qu'importe, je veux revoir ma famille, s'écria-t il ; Dieu me fera la grâce d'y parvenir avant de mourir", — On se décida enfin ; l'ambulance fut mandée et il fut amené à l'embarcation. Des personnes charitables aidèrent M. L. à le placer dans le bateau, et l'on s'en vint vers la patrie. La traversée fut heureuse ; le malade n'en souffrit pas trop. Quelle joie à son arrivée ! Mus par la reconnaissance la plus

profonde, nous nous jetâmes aux pieds de la Bonne Sainte-Anne pour la remercier de cette grande faveur. Mais hélas ! en quel état retrouvions nous celui que nous avions perdu ! Le mal avait fait trop de ravages pour que nous pussions le guérir. Il vécut encore trois semaines pendant lesquelles il eut le bonheur de recevoir plusieurs fois la sainte communion, et de voir tous ses enfants qui l'entourèrent des soins les plus tendres. Et il rendit enfin son âme à Dieu dans une sainte mort. Bénie soit à jamais la Bonne sainte Anne qui a permis que nous ayons pu le revoir avant de mourir, et qui l'a ramené au Seigneur pour toujours.

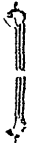
(Madame P., Lewiston)

* * *

Le R. P. Simard, C. S. S. R., à l'église sainte Anne de Montréal, nous fait parvenir un extrait d'une lettre à lui envoyée. La voici..... Je dois me hâter de vous faire part d'un bienfait digne de la plus grande reconnaissance opéré par la Bonne sainte Anne en faveur de la personne que l'on recommandait à nos ferventes prières lors de notre mission. Cette dame avait complètement abandonné sa religion, elle avait même perdu la foi depuis six ans. Mais, malgré la haine qu'elle avait contre l'église et les choses saintes elle conservait toujours parmi ses objets, une petite statue de la Bonne sainte Anne, et cela, par un moyen que personne ne peut expliquer. Car, des membres de sa famille avaient essayé à maintes reprises de la lui enlever, vu qu'elle lui manquait de respect d'une manière visible, la donnant comme jouet aux enfants, mais toujours sans aucun succès, elle rentrait chaque jour en possession de sa statue. Cependant, la Bonne sainte Anne qui avait pris soin de cette âme, ne lui tint pas compte de son ingratitude et profita du saint temps de la mission pour la ramener à Dieu. Ce miracle de conversion s'opéra à l'église St-Jean-Baptiste, de Chicago, où une force intérieure la poussait à se rendre, et, une fois le premier pas fait, elle assista à

toutes les instructions, se confessa à vous, et reçut la sainte communion, et depuis cette date, elle ne cesse de rendre grâce au ciel par ses prières et ses larmes, d'un bienfait si extraordinaire, ne faisant que gémir sur ses égarements passés. Rendons-en grâces à Dieu ".....

* * *



Le quinze novembre 1894, nous écrit une dame de Sheel Lake, Wisconsin, je fus prise d'une telle faiblesse qu'il me fallut prendre le lit. J'étais d'une faiblesse extrême; tous mes membres étaient glacés. Visitée par les meilleurs médecins, aucun d'eux ne put découvrir la cause du mal et y porter remède; j'étais condamnée à mourir ainsi avec trois enfants en bas âge. Persuadée de ne pouvoir retrouver la santé, j'eus recours à la Bonne sainte Anne de Beaupré, et lui promis, si elle me ramenait à la santé, d'aller dans son sanctuaire faire une neuvaine, et de donner à son église une somme d'argent. Je suis actuellement de retour de mon pèlerinage, j'ai usé de l'huile de la Bonne sainte Anne tout le temps de ma neuvaine. Le cinquième jour, je devins tellement épuisée que je crus mourir; mais le lendemain les forces me revinrent, et ne firent qu'augmenter les jours suivants. Je suis aujourd'hui parfaitement bien, et je publie le fait pour la plus grande gloire de ma bonne Mère.

* * *

Madame J. Hamel, qui fut ma paroissienne pendant six ans ici et qui demeure maintenant à Lowell E, U., m'écrivit une lettre il y a déjà plusieurs jours, avec prières d'en tirer l'extrait ci-dessous et le faire publier dans les Annales de sainte Anne pour l'acquit d'une promesse qu'elle en a faite.

"Je suis votre ex-paroissienne qui souffrais comme vous le savez bien, depuis sept ans, d'une tumeur dans le côté. Après avoir employé plusieurs médecins et fait usage de toutes sortes de remèdes sans

“ succès, je me tournai vers la bonne sainte Anne. Je
“ fis plusieurs neuvaines en son honneur avec le con-
“ cours des religieuses de Lowell et autres bonnes
“ personnes et enfin mes prières ont été pleinement
“ exaucées à la grande surprise de tout le monde et
“ des médecins qui m’avaient donné leurs soins depuis
“ que je demeure à Lowell. La tumeur qui pesait près
“ de 20 livres est tombée d’elle-même sans que je m’en
“ sois aperçue pour ainsi dire, et sans que j’aie été
“ obligée d’aller à l’hôpital pour subir une opération.
“ Tous ceux qui me connaissent ici n’ont pu s’empê-
“ cher de reconnaître et proclamer que cette guérison
“ est un miracle dû à l’intercession de sainte Anne.
“ Gloire, honneur à cette grande sainte ! !”

“DAME J. HAMEL

Lowell (Mass).”

Cóme j’ai bien connue cette dame ici, ayant été appelé plusieurs fois à son chevet pour la préparer à la mort pendant qu’elle était ma paroissienne, je puis affirmer que je suis étonné d’apprendre d’elle-même qu’elle vit encore, qu’elle est revenue à la santé, tout à fait guérie ! et je n’hésite pas à croire que sa guérison est un miracle.

F. E. C., Ptre curé.

ACTIONS DE GRACES

PURCELL.—Perte de sang extraordinaire arrêtée après promesse de publication, et neuvaine faite en l’honneur de sainte Anne.

PIERRE MÉTRAS.

ST-BONIFACE.—J’ai promis à sainte Anne, si elle guérissait mon bras malade, de ramasser une piastre, et de la faire parvenir à son sanctuaire, ce que je fais avec reconnaissance.

SPRINGFIELD.—Action de grâces à la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs accordées.

UNE ABONNÉE.

STAFFORD.—Un de mes yeux fut gravement atteint d'un mal qui me fit endurer d'horribles souffrances.—Les médecins de la terre faisant défaut, sainte Anne m'a guéri.—Gloire lui en soit rendue.
G. G.

McDOUGALL, ST.—Ma petite fille gravement malade, d'un mal inconnu fut sur le point de mourir, sainte Anne l'a sauvée après promesse de publication.

M. I. P. G.

26 juillet 1897.

ST-HENRI.—Avent de proclamer la faveur temporelle obtenue par sainte Anne tout particulièrement et aussi par l'entremise du Sacré-Cœur et de saint Joseph, je leur demande pardon de ne m'avoir pas acquitté assez tôt de la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers elle. Que cette grande sainte que je veux toujours prier exauce encore mes vœux.

Ma reconnaissance entière.

M. L. P.

17 Août 1897.

QUÉBEC.—Ma petite fille ayant à subir une opération dangereuse, je m'adressai ainsi que ma famille à la Bonne Sainte Anne, et à saint Antoine, leur promettant, s'ils nous obtenaient sa guérison, de la faire insérer.

Grâce à nos puissants protecteurs, elle est maintenant en bonne voie de guérison et c'est avec un cœur reconnaissant que je viens vous prier de bien vouloir nous aider à leur payer notre tribut d'actions de grâces.

ALFRED VÉZINA.

26 août 1897.

LOUISEVILLE.—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales, un profond remerciement à la bonne sainte Anne, car je considère que c'est due à sa véritable protection si j'ai réussi à régler des affaires de famille; et aussi j'ai été bien en risque de perdre des argents et je compte que c'est sa véritable protection qui m'a épargné ces pertes là; et je recommande une pauvre femme qui est malade.

O. G. B. D.

24 août 1897.

LOUISEVILLE.—Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne et à la sainte Vierge pour les grâces qu'elles m'ont obtenues.

MDE. A. G.

23 août 1897.

LÉVIS.—Faveurs obtenues par l'intercession de la bonne sainte Anne.—Deux guérisons obtenues.—Une place obtenue.—Deux grâces temporelles obtenues.—Grands remerciements à la Bonne sainte Anne.—Nouvelle demande.

UNE ABONNÉE (M. E. P.)

29 août 1897.

ST-TIMOTHÉE.—Suivant ma promesse, je vous prie de publier dans les Annales de sainte Anne, que par l'intercession de cette bonne mère j'ai obtenu un soulagement considérable dans mes souffrances et que j'espère sous peu ma guérison complète.

A. D.

LEWISTON, MAINE.—"Veuillez avoir la bonté de faire insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne la guérison de mon fils Il avait une jambe tout en plaies qui le faisait horriblement souffrir. Après avoir sans succès multiplié les remèdes, je fis une neuvaine à cette Grande Sainte avec promesse de faire publier cette guérison dans les Annales.

Que la bonne sainte Anne soit bénie et remerciée ! mon fils se porte très-bien et les plaies de sa jambe sont toutes cicatrisées. De plus, je rends grâce à cette grande Thaumaturge pour une autre insigne faveur obtenue."

UNE MÈRE.

27 août 1897.

FALL RIVER.—J'ai eu la jambe brisée dans un accident. J'ai été obligé de marcher pendant un ans avec des béquilles ; à la fin de la neuvaine de sainte Anne faite à l'église de sainte Anne. Fall River, les forces me sont revenues dans la jambe et j'ai pu laisser mes béquilles, comme "ex-voto," au pied, de la statue de la sainte. Veuillez publier cette guérison dans vos Annales.

H. MORRISETTE.

1er sept. 1897.

ST-ROBERT.—Après avoir perdu quatre enfants de la diphtérie, la cinquième fut atteinte du même mal et le médecin ne me donnait aucune espérance. Je commençai une neuvaine à sainte Anne avec promesse d'un pèlerinage. Le cinquième jour ma petite fille était complètement guérie. Eternelle reconnaissance à la Bonne sainte Anne,

MME. JOS. PAQUIN.

15 août 1897.

FRAMPTON.—Un paroissien de St-Edouard de Frampton qui souffrait de l'asthme depuis plusieurs années et qui pendant plusieurs mois de l'année ne pouvait travailler a été complètement guéri a la suite d'un pèlerinage qu'il a fait l'année dernière au sanctuaire de la Bonne sainte Anne de Beaupré. Depuis il n'a pas ressenti une seule fois de ses attaques dont il souffrait périodiquement tous les ans depuis son enfance. Il désire témoigner vivement sa reconnaissance à la Bonne sainte Anne, et faire insérer sa guérison dans les Annales.

J. A. P.

23 août 1897.

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE.—Je demande à la Bonne sainte Anne et à saint Joseph de pardonner à ma négligence d'avoir tant tardé à faire publier dans les Annales la faveur que j'ai

obtenue par la guérison d'un de mes enfants qui était depuis plusieurs années atteint d'un mal d'yeux très grave ; je viens aujourd'hui remercier ces deux grands saints pour plusieurs autres faveurs obtenues depuis par leur intercessions ; puissent-ils continuer leur puissante protection sur toute ma famille.

UNE ABONNÉE.

24 août 1897.

SPRINGHILL.—S'il vous plaît de faire publier dans les Annales la guérison de mon petit garçon âgé de 5 mois qui était attaqué du mal de tête. J'ai fait une neuvaine à la Bonne sainte Anne et promis de la faire publier dans les Annales si j'étais exaucée, j'ai obtenu ma grâce, et je remercie notre bonne Mère.

MAD. O. D.

22 Août 1897.

ST-PASCHAL.—Une personne de St-Paschal a fait un pèlerinage à la Bonne sainte Anne l'été dernier pour obtenir une grande grâce ; c'était la guérison d'une maladie bien grave, et l'automne dernier, son mal a disparu, elle avait promis à sainte Anne de faire publier sa guérison dans les Annales si Elle la lui accordait.

L. E.

21 Août 1897.

LAC ETCHÉMIN.—Ayant promis de faire insérer ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais, sainte Anne m'a exaucée. Merci.

DAME VVE J. L.

20 Août 1897.

SOMERSWORTH.—Accablée par la grande chaleur, je tombai malade, et je suis venu pour ainsi dire à l'article de la mort. Après avoir fait une neuvaine et avoir communié en l'honneur de sainte Anne, j'ai éprouvé un grand soulagement. Et depuis, je prends des forces graduellement. Que la Bonne sainte Anne me protège et qu'elle termine une guérison si bien commencée.

UNE ABONNÉE.

RIVIÈRE LAFLEUR.—Ma petite fille tomba malade, il y a quelques mois, d'une maladie très grave, qui me faisait beaucoup craindre pour sa vie. J'essayai plusieurs remèdes, mais en vain ; alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne, lui promettant, si elle la ramenait à la santé, de faire publier sa guérison dans ses Annales et aujourd'hui elle est parfaitement guérie ; mille remerciements à la Bonne sainte Anne.

Dame E. P.

Victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites fatales pour moi, je me suis adressée à sainte Anne et elle m'a miraculeusement préservée, je remercie sainte Anne mille fois pour cette grâce.

Dame J. P.

10 juillet 1897.

Reconnaissance à sainte Anne pour guérison obtenue par son intercession.

I. B. G.

18 Août 1897.

ST-FÉLIX DE VALOIS.—On nous prie d'insérer dans vos annales une faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne. Grâce lui soit rendue.

UNE ABONNÉE.

23 août 1897.

LEWISTON, ME.—Depuis un an je me trouvais sans ouvrage, ne pouvant m'en procurer nulle part, et étant le seul soutien de ma famille je me décourageai ; une idée me vint de me recommander à sainte Anne et à saint Antoine : aujourd'hui, j'ai l'emploi désiré ; et je lui demande encore d'autres faveurs. Gloire et reconnaissance à sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

5 juillet 1897.

VAN-BUREN, ME.—Je viens remplir une promesse faite à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue dans le cours de l'année. Mon mari étant tombé gravement malade, je promis une offrande à la Bonne sainte Anne avec insertion dans les Annales si j'obtenais sa guérison. Mes vœux ont été exaucés ; mon mari peut maintenant vaquer à ses occupations ordinaires.

DAME J. L.

27 juillet 1897.

LA PRÉSENTATION.—Je m'acquitte d'un devoir bien doux envers sainte Anne, malade depuis longtemps. J'ai employé et même épuisé les moyens ordinaires, médecin, remèdes ; et comme mon état ne s'améliorait en aucune manière, j'ai alors tout remis entre les mains de sainte Anne, lui promettant de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne toute faveur que daignerait m'accorder cette grande sainte. Dès ce moment, j'ai éprouvé un mieux sensible qui s'est augmenté de jour en jour. Aujourd'hui je suis bien

ABONNÉE.

2 août 1897.

STE-CUNÉGONDE.—Ma femme a obtenu une grâce particulière par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Elle avait promis de la faire publier. Merci.

22 juillet 1897.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue, après la promesse de la publier ; je la prie de vouloir bien continuer sa protection sur moi et sur toute ma famille.

DAME W. D. HOUDE.

29 Juillet 1897.

QUÉBEC.—Je viens par la voie de vos annales remercier sainte Anne de m'avoir guéri d'un mal de gorge dont je souffrais beaucoup, après promesse de publication.

UNE ABONNÉE.

10 Août 1897.

STANFOLD.—Pendant une grave maladie que j'ai eue en décembre dernier, je promis de faire le pèlerinage au sanctuaire de sainte Anne et de plus de faire insérer ma guérison dans ses Annales. Grâce au ciel j'en suis rétablie et j'ai fait le pèlerinage au mois de juillet. Mais j'avais totalement oublié la dernière promesse, je m'acquitte de ce devoir avec plaisir.

Je remercie donc mille et mille fois la grande Thaumaturge de ses faveurs si signalées,

A. R. N.

19 juillet 1897.

WAUREGAN, CONN.—Je désire vivement remercier la Bonne sainte Anne pour une grande faveur qu'elle m'a accordée en me soulageant d'un mal d'oreille dont je souffrais beaucoup après avoir promis de faire chanter une grande messe en son honneur le jour même de la fête de sainte Anne ; et j'ai grande confiance que ma promesse remplie elle sera assez bonne pour m'accorder ma guérison complète.

Delle BOUTHILLIER.

18 Août 1897.

ST-JOSEPH DE HAM SUD.—Je remercie la Bonne sainte Anne ! Elle m'a assisté dans des souffrances et des maladies bien graves. J'ai éprouvé du mieux dès que je lui ai promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré et de publier ma guérison dans les Annales.

UNE ABONNÉE.

17 Août 1897.

ELL RIVER CROSSING.—Ma petite fille a été guérie d'une névralgie, par l'intercession de la Bonne sainte Anne. J'accomplis la promesse que j'avais faite, d'inscrire sa guérison dans les Annales, si elle l'obtenait.

Dame J. B. C.

14 Août 1897.

ST-DOMINIQUE DE BAGOT.—A la suite d'une promesse faite à sainte Anne d'insertion dans les Annales si j'obtenais les grâces demandées, j'ai obtenu deux guérisons que j'attribue à sainte Anne, grâces lui soient rendues !

ADÉLINE DELAGE.

ST-LÉON.—Donat Béland de cette paroisse était malade depuis sa naissance, tous désespéraient de sa guérison. Il a eu recours à sainte Anne, et il est revenu peu à peu à la santé. Amour et reconnaissance à cette grande Sainte.

15 Août 1897.

MONTRÉAL.—Madame Jos. B.... Montréal, a été guérie dans les circonstances suivantes : Elle était restée malade d'un bébé le 30 Dec. 1896, et sa pauvre mère étant morte le 12 janvier dernier, fille est retombée de nouveau et elle est devenue tellement mal

qu'elle a reçu les derniers sacrements ; elle avait promis à sainte Anne si elle revenait à la santé, de faire publier dans vos Annales de la Bonne sainte Anne, sa guérison ; je suis heureux de vous dire aujourd'hui qu'elle est bien mieux, sans être bien forte, mais j'ose espérer avec la grâce de Dieu que les forces vont lui revenir.

J. L. E. D.

12 Août 1897.

MONTRÉAL.—Veuillez donc faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne, la guérison de ma petite fille, après avoir promis de faire une neuvaine à sainte Anne dans son sanctuaire de Beauré.

Mde TRUDEL.

11 Août 1897.

LOUISEVILLE, P. Q.—Il y a quatre ans, mon épouse fut atteinte d'une inflammation de poumons ; étant rendue à la dernière extrémité, condamnée par les médecins, ne voyant plus aucune espérance, je pris la résolution d'envoyer une petite offrande aussitôt que je le pourrais, à Ste Anne si elle lui rendait la santé ; j'ai obtenue la demande désirée.

Je vous prie de vouloir bien enrégistrer cette guérison presque miraculeuse dans les Annales de la Bonne sainte Anne.

Je viens donc aujourd'hui m'acquitter de mon devoir et remercier par là la Grande Thaumaturge.

G. B.

NORTH CAMBRIDGE, MASS.—Madame Edmond Tremblay, abonnée après plusieurs prières et promesses à la Bonne sainte Anne, a été guérie d'une grave maladie.

Madame David Danjou, après s'être recommandée à la Bonne sainte Anne, et à saint Antoine de Padoue à obtenu d'être guérie d'un cancer. Toutes deux remercient sainte Anne de les avoir exaucées.—Merci.

G. BEAUVAIS.

—Madame Depentis, abonnée, après avoir été longtemps malade, soignée par trois médecins, fut trois jours durant à l'agonie ; les dames de sainte Anne, s'attendant à sa mort d'un instant à l'autre avaient récité les prières des agonisants, cependant on confia sa vie à la Bonne sainte Anne et cette bonne Mère, pour lui permette d'élever sa famille, la rendit à la santé.

—Madame P. L. déclare que son enfant, après une chute, resta paralysé de la langue ; après une neuvaine, sainte Anne l'a guéri.

—Madame D. Boisvert remercie la bonne sainte d'une manière toute spéciale : l'un de ses enfants ayant contracté une maladie sérieuse en mourut ; un autre fut atteint du même mal et fut conduit à la dernière extrémité ; la pauvre mère promit dans sa douleur une messe à la Bonne sainte Anne, et fit promesse de publication du fait s'il revenait à la santé et elle a été exaucée.

—Une autre dame guérie.

—Une famille entière plongée dans la maladie fut ramenée à la santé après promesse de le faire publier.

7 Août 1897.

DOVER N. H.—Je viens avec les sentiments d'une profonde gratitude remercier ma glorieuse Bienfaitrice pour une faveur obtenue.

Atteinte depuis assez longtemps d'une maladie qui menaçait de me conduire au tombeau, j'eus recours à la Bonne sainte Anne, que l'on n'invoque jamais en vain, je fis une neuvaine en son honneur, avec promesse de publier ma guérison dans les Annales, aussitôt je ressentis les heureux effets de sa puissante protection, et aujourd'hui, je puis dire à la gloire de sainte Anne, que je ne cesserai de bénir, que je suis en pleine voie de guérison.

UNE ABONNÉE.

N. B.—Après avoir été malade au lit depuis l'automne dernier, je ne pouvais obtenir aucun soulagement permanent. J'allais mieux pour deux ou trois jours, et je retombais encore comme avant. A la fin, je fis la promesse que si sainte Anne obtenait ma guérison, je la ferais publier dans les Annales et je paierais une messe basse au sanctuaire de sainte Anne de Beaupré. A présent je me sens beaucoup mieux et commence à reprendre des forces. Gloire et remerciements à la Bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

15 Août 1897.

ST-FÉLICIEN.—Madame Jos. Lavertu vous prie d'insérer dans les Annales qu'elle a obtenu deux grâces, dont une signalée, par l'intercession de la Bonne sainte Anne, avec promesse de publier.

LS. TREMBLAY, ptre.

—J'ai promis de remercier sainte Anne par la voix des Annales pour une grande faveur que j'ai obtenue au commencement d'une neuvaine, je compte sur votre bonté pour le publier dans les chères et intéressantes Annales de notre bonne mère sainte Anne, l'expression des sentiments de reconnaissance et d'amour que je lui dois pour avoir exaucé ma prière d'une manière si providentielle.

Je me recommande aussi à vos bonnes prières pour obtenir une autre grâce qui sera le complément de la première; sainte Anne est si bonne qu'elle achevera son œuvre.

SŒUR W. PIERRE.

31 Août 1897.

MANITOBA ST-BONIFACE.—J'attribue à la Bonne sainte Anne la guérison d'un mal sérieux à l'un de mes yeux. Après plusieurs neuvaines et certaines promesses, je fus guéri. Je prie sainte Anne de me continuer sa bienfaisante protection.

L. A. P.

30 juillet 1897.

ARCTIC CENTRE, R. I.—Actions de [grâces à la Bonne sainte

Anne !! Depuis plusieurs années je souffrais d'un mal de gorge qui me reprenait toujours à la même époque, et me donnait beaucoup à craindre. Ayant une confiance sans borne à la Bonne sainte Anne, je tournai mes regards vers cette Bonne Mère, je lui promis si elle me guérissait de le faire inscrire dans les Annales, et de payer une messe à son sanctuaire béni, tous les ans à perpétuité, de plus je lui ai sacrifié une chaîne d'or que je portais avec beaucoup de satisfaction, après cette promesse faite, je fus complètement guérie; gloire donc et reconnaissance à la Bonne sainte Anne dont je sollicite la protection toute particulière sur moi et sur toute ma famille.

Mad. F. X. F.

13 Août 1897.

PASPÉRIAC.—J'offre à la Bonne sainte Anne mes plus sincères actions de grâces pour plusieurs faveurs spirituelles et temporelles obtenues par sa douce et puissante intercession, particulièrement le règlement aussi satisfaisant qu'inattendu d'une grande difficulté financière.

P. C. BEAUGHESNE.

3 sept. 1897.

BEAUPORT.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour des faveurs temporelles et spirituelles obtenues par son intercession.

F. X. M.

4 sept. 1897.

ST-ÉTIENNE DE LAUZON.—Grâce obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après promesse de publication dans les Annales.

ST-ÉTIENNE.

6 Août 1897.

STANFOLD.—Delle J. V. remercie la Bonne sainte Anne pour une grâce obtenue.

D. Ptre.

7 Sept. 1897.

ST-HYACINTHE.—Une personne guérie par l'intercession de sainte Anne et des âmes du Purgatoire demande que sa guérison soit mentionnée dans vos Annales.

O. P.

3 Sept. 1897.

QUÉBEC.—Dans le cours de juin dernier, en pèlerinage à sainte Anne, je demandais à cette Bonne Mère la guérison de ma femme qui souffrait de la dyspepsie depuis 8 ans, malgré toutes sortes de soins, je fis cette demande à la Bonne sainte Anne, en lui promettant de m'abonner aux Annales et de faire publier cette faveur pour sa plus grande gloire.

Le trentième jour de juin je m'abonnais aux Annales à sainte Anne de Beaupré et aujourd'hui en vous priant de publier cette

grâce obtenue, je viens remercier cette grande sainte de toute l'éfusion dont mon cœur est capable.

Merci et Gloire à sainte Anne.

J. D.

7 Sept. 1897.

CAP SANTÉ.—Merci ô Bonne sainte Anne de m'avoir obtenu plusieurs faveurs signalées.

7 sept. 1897.

ST-ADRIEN.—Une personne de ma paroisse désire témoigner à la Bonne sainte Anne sa reconnaissance pour une faveur obtenue par son intercession, après promesse faite de la faire publier dans les Annales.

J. O. L. ptre.

ST-CYRILLE, COMTÉ L'ISLET.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne :

1^o Pour avoir été protégé par cette grande sainte Anne pendant que la scarlatine sévissait en la paroisse. 2^o D'avoir été exaucée sur promesse de l'inscrire dans les Annales de sainte Anne : pour un enfant menacé de perdre la vue, aussitôt cette promesse faite, l'enfant revint à la santé.

Je suis heureuse d'accomplir aujourd'hui ma promesse et de remercier sainte Anne de la protection qu'elle nous a accordée en ces jours d'épreuves.

Dame GATIEN LAURENDEAU.

9 Sept. 1897.

BATHURST, VILLAGE.—Je fus atteinte d'un violent mal d'yeux, et me suis recommandée fortement à notre bonne Bonne Mère sainte Anne, en faisant une neuvaine et promettant la publication de ma guérison dans les Annales. A ma grande joie je fus parfaitement guérie après quelque temps.

Merci mille fois à la Bonne sainte Anne pour une si grande grâce et en même temps pardon, pour avoir tant tardé de me rendre à ce devoir.

Dame J. DOUCET.

—Je fus atteinte d'une violente maladie, la grippe, et me suis recommandée fortement à notre Bonne Mère sainte Anne, en faisant une neuvaine et promettant la publication de ma guérison dans les Annales. A ma grande joie, je fus parfaitement guérie après quelque temps.

Merci mille fois à la Bonne sainte Anne pour une si grande grâce et en même temps pardon pour avoir tant tarder de me rendre à ce devoir.

Dame FRÉDÉRIC BERTIN.

12 Sept. 1897.

CHARLESBOURG.—Que Mille actions e grâces soient rendues à la Bonne sainte Anne. Notre petite fille, gravement atteinte du croup, ne nous laissait plus aucun espoir de guérison, sans l'effet

d'un secours miraculeux. Nous nous adressâmes à la Grande Thaumaturge du Canada lui promettant de faire publier le fait, si elle guérissait notre chère enfant. Nos prières furent entendues, un changement subit s'opéra chez la petite malade, qui est aujourd'hui parfaitement rétablie.

Reconnaissance aussi au Grand saint Antoine de Padoue que nous avons invoqué pour la même cause.

Reconnaissance encore pour plusieurs autres faveurs obtenues.

J. L. V.

11 sept. 1897.

STE-AGATHE DES MONTS.—Madame Honorius Marier, de ma paroisse, était assez gravement malade, au printemps dernier, lorsqu'elle demanda sa guérison à la Bonne sainte Anne, avec promesse de faire publier la faveur, dans ses Annales. La guérison n'a pas tardée et la dame reconnaissante, vous prie de vouloir bien publier cette nouvelle faveur de la Bonne sainte Anne.

L. A. CORBIL, prêtre.

SOUTH, SAGINWA, MICH.—Remerciements à sainte Anne pour guérison obtenue, après promesse de publication dans les Annales et d'agrégation à la société de sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

GASPÉ.—Je dois mille reconnaissances à sainte Anne pour la guérison d'une longue maladie, qu'elle vient de m'accorder, j'ai fait trois pèlerinages au sanctuaire de sainte Anne et ce n'est qu'au troisième que j'ai obtenu cette guérison, je lui en conserverai une éternelle reconnaissance ; j'avais promis de publier cette faveur dans les Annales.

Dame J. CARON.

DONS A SAINTE-ANNE

M. J. A. Paro, Manistique \$1.00 ; M. Joseph Charbonneau, Taftville, \$10.00 ; M. O. Beaupré, Gleichens, \$1.00 ; Mme E. Laplante, North Oxford, \$3.00 ; Mme E. Desroches, St-Boniface, \$1.00 ; Mme S. Bourgeois, Cocagne, \$1.65 ; Mme M. Maheux, Lau-
ium ; \$5.00.

Librairie Ste-Anne

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autels, chemins de croix, cierges, encens, timbres à marteau ou à ressorts, Livres de chant. Graduel et Vespéral, nouvelle édition, Paroissien noté, Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté, Méthode de plain-chant. Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Havard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes églises du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

Une visite est sollicitée.

J. A. LANGLAIS & FILS

177, Rue St-Joseph, —10, Carré N.-D., B.-V.

L.A

BONNE STE-ANNE

SA VIE, SES MIRACLES,

SES SANCTUAIRES

PAR LE

REV. PERE FRÉDÉRIC DE GHYVELDE

Hautement approuvé par Sa Grandeur l'Administrateur.

Envoyer 80 centins au COLLÈGE DE LÉVIS, ou à M. LEGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.



Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, 1897.

Commencant le et après Lundi le 21 Mai 1897, les trains circuleront comme suit :

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE.—Départ de Québec : 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.45 a. m., 7.23 a. m., 11.50 a. m. excepté le samedi 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.10 p. m., 7.15 p. m., le samedi seulement.
 Arrivée à Québec : 6.15 a. m., 8.25 p. m., 12.50 p. m., excepté le samedi, 1.20 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.20 p. m. le samedi seulement.

TRAIN EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec, à 2.00 p. m., de retour, départ des Chutes Montmorency pour Québec à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec : 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.10 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec : 6.45 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE.—Départ de Québec, à 5.00 p. m., arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m. Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. Arrivée à Québec à 8.25 a. m.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec à 2.00 p. m. Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m. Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le train qui part de Québec le dimanche matin à 6.00 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toute autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant

H. J. BEEMER,
Président.